



languedoc.roussillon
cinema



> **Petit
Carnet #18**

MIMI

Un film de Laure Pradal



Du film au public

La Corse et l'Occitanie sont réunies grâce à ce film, qui est une histoire de personnes et de territoires. Laure Pradal vit près de Montpellier, Mimi, elle, à Ajaccio. Depuis 2002 la première filme la seconde, pour aboutir aujourd'hui, après plusieurs films réalisés durant ces années, à un nouveau documentaire, où l'on découvre Mimi, jeune femme, après l'avoir vue enfant et adolescente. Ce travail au long cours nous est en grande partie raconté dans ce petit carnet par la réalisatrice, la chef-monteuse et le chef-opérateur du film, dont les propos nous plongent dans la fabrication du documentaire.

Nous nous sommes réunis pour concevoir ce petit carnet consacré à ce film, soutenu financièrement par nos deux régions, car nous souhaitons aujourd'hui qu'il soit montré largement dans les salles de Corse, d'Occitanie et d'ailleurs.

En espérant que l'énergie de Mimi se diffuse en chacun de nous.

Nous en avons toutes et tous besoin.

Lydie Mattei, Cinémathèque de Corse

Karim Ghiyati, directeur de Languedoc-Roussillon Cinéma

Genèse du film

02

C'est en 2002 au centre de rééducation de l'Institut Saint-Pierre de Palavas (Hérault) que Laure Pradal a rencontré Mimi (Mireille Manuel). « J'étais venue tourner un documentaire *L'Hôpital de la plage* axé sur le contraste entre les corps libres évoluant en bord de mer et ceux torturés des enfants du centre. Au départ, ce n'est pas Mimi que je devais filmer mais un jeune garçon, comme elle, harnaché d'un halo de métal vissé sur le crâne. » Mais Mireille, alors âgée de 12 ans, est arrivée. Curieuse, fantaisiste, rebelle, l'enfant, qui attribue son handicap « à un spermatozoïde tordu du cul », s'est imposée comme le personnage principal. Et plus encore. Charmée par cette gamine hors du commun, « aussi extrême dans son handicap que dans son caractère », la réalisatrice a décidé de suivre son évolution au long cours à Ajaccio, à l'Institut d'éducation motrice A Casarella puis dans l'appartement où Mimi vit seule depuis 7 ans. Elle va ainsi tourner 6 films en l'espace de 16 ans : 3 documentaires pour France 3, 2 sujets pour le magazine « Strip-tease » et ce nouveau film, produit par la société de production Pages et Images (Youssef Charifi). « Je suis très attachée à Mimi. J'aime son ton politiquement incorrect. On a beaucoup ri sur ces tournages qui ont changé mon regard sur le handicap, qui m'ont endurcie. » A l'inverse, la caméra a apporté du piment dans la vie de Mireille. Une reconnaissance aussi. « J'espère que ce dernier film, lui permettra de trouver du travail... à la télévision peut-être », glisse la réalisatrice.

Synopsis

La vie, à fond. Envers et contre tout. C'est l'histoire de Mimi. Le corps tordu par une maladie génétique, celle qui se définit comme une « marionnette montée à l'envers » a bousculé les pronostics médicaux et survécu à tout. Aux souffrances, aux opérations, au regard des autres, aux difficultés d'insertion. Dotée d'une incroyable énergie, d'un humour, d'une gouaille et d'une aptitude aux plaisirs, on la voit, par étapes, de 12 à 29 ans, de Palavas à Ajaccio, franchir les obstacles et acquérir son autonomie. Avec des rêves en moins parfois, mais toujours en chantant à tue-tête et à toute allure. Comme un pied de nez au malheur.





© LR Cinéma

LAURE PRADAL
Réalisatrice

Après « *s'être égarée* » dans des études scientifiques, en 1995 Laure Pradal, alors âgée de 30 ans, bifurque vers l'image et passe un diplôme universitaire de réalisation audiovisuelle au Sufco de Montpellier. Ayant fait ses armes sur les films de son frère, Manuel Pradal, hélas décédé en 2017, elle enchaîne les documentaires (en moyenne un par an). « *Pour moi, réaliser un film, c'est sans cesse pratiquer, creuser, explorer des dispositifs de réalisation et des univers différents. De préférence ceux qui dérangent.* » Dans ses films (15 sujets pour Strip-Tease et 19 documentaires), elle s'efforce de donner la parole aux « *invisibles* », à ceux que l'on entend peu. Que ce soit les habitants de la Paillade (*Le Village vertical*) ou les enfermés (*En quête de justice, Hors les murs, Âmes vagabondes*). « *Avec toujours des personnages forts et une exigence cinématographique* ».



© Karine Lunardi

OLIVIER GUÉRIN
Chef opérateur

Alors que Mimi jeune a été filmée par Dominique Guerrero (opératrice et réalisatrice), Olivier Guérin a signé lui, les images plus récentes de Mimi. Il vit dans l'Hérault et travaille régulièrement avec Laure Pradal. « *C'est pratique. On se connaît, pas besoin de parler. Un regard suffit.* » Atypique, il a débuté en tant que réalisateur au Bénin avec un mensuel de 52 min *Baobab*. Rentré en France en 2000, il produit pour ARTE *Hop*, série de sketches décalés. Aujourd'hui, il alterne films d'entreprise, documentaires et fictions. Il est directeur de la photo pour *La Petite inconnue* dernier film de Manuel Pradal (2015), le documentaire de Guy Locharde sur le peintre Camille Descosy et tourne en 2018 à Lunel un documentaire sur les jeunes en difficulté, avec Laure Pradal. « *On aime montrer l'humanité, avec ses beaux côtés et ses travers* ».



© Florence Jacquet

FLORENCE JACQUET
Cheffe monteuse

Admirative et complice du « *regard singulier et de la juste distance* » posés par Laure Pradal, Florence Jacquet a monté trois de ses films : *La Vie sur l'eau, Hors les murs* et *Mimi*. Formée à la Femis (Paris), puis par des années d'assistantat (pour des longs métrages de cinéma, téléfilms et documentaires), elle a monté une dizaine de fictions et plus de 30 documentaires - son genre de prédilection - diffusés sur France 3, Arte et dans des festivals. « *Travailler avec une matière issue du réel est plus excitant. Sans scénario, le documentaire nécessite plus d'impli-cation. Plus de responsabilités* ». Depuis son retour en Occitanie en 2011, Florence Jacquet a notamment monté *Une chambre syrienne* de Hazem Alhamwi, *El Patio* d'Elvira Diaz et *En équilibre* d'Antarès Bassis et Pascal Auffray, 3 films très liés au territoire régional.

Filmé en cinéma direct avec des mises en situation et quasiment sans entretien, *Mimi* est un documentaire qui s'est construit avec une narration solide, des rebondissements, des enjeux dramatiques forts, des émotions joyeuses et plus mélancoliques... tout ce qui compose le plaisir du spectateur au cinéma. Dans le sillage d'une caméra au plus près de notre héroïne, le spectateur ressent en partie ce qu'elle vit. Comme prisonnier de ce corps désarticulé, il rit, chante, danse, joue au billard, au basket, étudie, lutte et souffre avec elle. Dans le rythme rapide qui est le sien. Toujours dans l'action. Parfois le cadre s'élargit, pour témoigner des gestes et postures que Mimi adopte pour accomplir les tâches quotidiennes, en ne s'interdisant rien.

Pour raconter cette épopée dans sa globalité, avec une couleur particulière à chaque étape, Laure Pradal a choisi de réunir les images des cinq précédents films, suivant un ordre chronologique, en les complétant par des images filmées aujourd'hui, en 2017. « *Le cinéma s'y prête* ». Elle s'est aussi affranchie du format télé de 52 min où elle se sentait à l'étroit. « *J'ai envie que ce film soit diffusé sur grand écran et j'entraînerai Mimi à toutes les projections !* » Pas question pour la réalisatrice, d'ajouter des commentaires. « *Le spectateur n'est pas idiot. Mimi raconte très bien son histoire et les images parlent d'elles-mêmes.* » Et il y a cette pudeur partagée de part et d'autre de la caméra, les non-dits, les ellipses, les silences qui en disent tant sur le manque d'amour. Une caméra et un micro qui tentent de se faire oublier, bien que Mimi désigne les deux personnes enregistrant son image et sa voix, comme des « *pararazzis* ». Caméra tenue par Dominique Guerrero pour les images de Mimi enfant et adolescente et par Olivier Guérin pour celles plus récentes. « *Pour cela, il suffit que la situation vécue soit plus importante que le tournage. De plus Mimi a vite compris la technique en documentaire. Le seul risque est que, parfois, elle en fasse trop.* » Un être hors normes donc et un film, unique en son genre. « *Je n'en connais pas d'autres d'une telle durée sur une personne handicapée filmée sur le temps long, de l'enfance à l'âge adulte. J'espère que Mimi à sa façon et à son échelle, contribuera, à faire évoluer les regards.* ».



© Pages & Images



© Pages & Images



© Pages & Images



© Mireille Manuet



© Mireille Manuet



© Mireille Manuet

RÊVES QUI ME DONNENT PLUS ENVIE DE ME RÉVEILLER :
Fermer les yeux et de rêver de personne que je ne verrai jamais
Laisant les pensées voyager
Plaisirs de cette tendresse qui touche la peau
Et qui est là de nouveau
M'enveloppant dans un monde irréel
Aimant que ce soit réel
Car je suis jamais autant heureuse que dans ces rêves là
Et je ressens toujours çà
Profitant de ce moment de nuit
Tout en espérant qu'il se poursuive.

Mimi écrit des poésies, elle dessine et écoute aussi beaucoup de chansons. Elle anime également des soirées en diffusant les titres qu'elle apprécie.
Quelques artistes parmi ses préférées...



Point de vue sur le tournage

« La première fois que j'ai vu Mimi, je ne m'attendais pas à un handicap aussi lourd, avoue Olivier Guérin. J'étais troublé. Mais très vite, on n'y fait plus attention. Le personnage, tellement fort, envahissant, prend toute la place. Elle est à la fois géniale et un peu agaçante. ». Plans serrés, profils, zoom sur les yeux... La caméra s'adapte, caresse, s'éloigne aussi. Les plans très larges éclairent les luttes quotidiennes de Mimi. On la voit se contorsionner pour ramasser un papier, réparer son fauteuil ou étendre son linge. Pour le chef opérateur, chaque film, chaque tournage est différent. « A 17 ans, Mimi était une pile. A 29 ans le tempo a changé, elle est plus posée. C'est touchant de la voir s'occuper des enfants. Elle qui voulait être mécano ! ». La caméra, sur pause durant des années, qui revient, comme une ponctuation de la vie. Un repère. Une trace.



« Pendant une semaine, j'ai des paparazzis chez moi ! »

© Pages & Images



© Pages & Images



© Laure Pradit

08

Point de vue sur le montage

« C'est un cadeau rare d'avoir des rushes sur une telle durée. » Florence Jacquet a écrit deux partitions sur la vie de Mimi. Un montage en flash-back, autour de sa vie d'adulte pour la version de 52 min destinée au petit écran et une organisation chronologique pour la version longue. « Le passage du temps est une matière précieuse. Ce n'est pas du documentaire de « contenu » ou à thèse. On travaille avec la vie des personnages, leur évolution qu'ils ne contrôlent pas, pas plus que le sens et l'émotion générés par cette mise en perspective. Seule une confiance totale avec la réalisatrice autorise ce genre de documentaire. » Vigilante aux conséquences des images choisies, Florence Jacquet décrypte le début du film : « Si on peut être heurté par le dispositif dans lequel est enchâssée Mimi, elle ne donne pas l'impression de le subir, mais de le maîtriser et même d'en jouer. La confrontation au handicap est frontale, directe, comme Mimi. Sans misérabilisme possible ». Et dans la dernière scène, la caméra fixe laisse Mimi s'éloigner en fauteuil sur la jetée. « C'est la fin du film mais pas de son histoire. »



« Les paparazzis vont partir, ça y est, enfin ... »

© Pages & Images



© Pages & Images



© Pages & Images

09

Thèmes et réflexions

UNE FEMME EN QUÊTE D'AMOUR

Mimi dessine le portrait d'une fille, adolescente et femme, dont on découvre les désirs. On la voit à 12 ans, avec Alrick, à qui elle avoue ses sentiments, à demi-mot. Mimi assume sa féminité et cultive aussi, une certaine ambiguïté entre masculin et féminin. Elle s'amuse des stéréotypes pour devenir, finalement, elle-même. Elle est en quête d'une histoire d'amour, aussi belle qu'une chanson de variété, de celles qu'elle reprend en voiture et qu'elle aime programmer lors des soirées qu'elle anime. Mais voilà, adolescente, elle confie : « *Les garçons me posent un gros problème. C'est un contrôle sur 50 ou sur 100 et j'ai toujours zéro.* ». Adulte, elle semble plus sereine, mais vit seule, dans son appartement à Ajaccio. Les amis sont là, tout près, nombreux. Mais aussi la solitude, quand la porte de chez elle se referme.



© Pages & Images

FILMER LE HANDICAP

Comment éviter le piège du voyeurisme et de la condescendance en donnant à voir un corps hors norme ? « *Aimer et respecter son personnage, quel qu'il soit, handicapé ou non, c'est aller contre la fausse proximité, la froideur, le voyeurisme, répond la réalisatrice. Si on théorise trop, le personnage n'est plus qu'un objet filmique. Ce qui m'intéresse, c'est l'humain.* » Offrir un premier rôle à un(e) handicapé(e) demeure cependant un pari risqué « *car le sujet est encore tabou en France. Les télévisions sont frileuses et ce n'est qu'en voyant les images que les diffuseurs, séduits par Mimi, ont été rassurés.* ». Le succès des séries télé et films (Laure Pradal cite spontanément *Dernières nouvelles du Cosmos* de Julie Bertucelli), mettant en scène des handicapés, témoigne d'une évolution des regards. Un appel du pied vers une législation à la traîne et des discriminations qui perdurent.



© Pages & Images

LE MONDE DU TRAVAIL

« *Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente.* ». Dans ses lettres de motivation, Mimi cite Saint-Exupéry. Face aux difficultés du marché de l'emploi, aggravées par les préjugés sur les personnes handicapées, elle brandit la poésie - bel étendard de sa singularité - mais aussi « *sa motivation, sa rigueur et son écoute.* ». Limitée dans ses choix d'orientation depuis l'école, peu attirée par les métiers du secrétariat qu'on lui propose, elle s'est quand même battue pour passer des diplômes (Bep secrétariat et Bac pro service accueil). En dépit de barrières physiques, elle ne désespère pas de trouver un poste qui lui plaise, comme celui d'animatrice occupé durant 7 mois au sein d'une école maternelle. Pour elle, trouver un travail revient « *à sortir du domaine du handicap.* ». « *C'est une question de survie psychologique.* » insiste Laure Pradal.



© Pages & Images

10

Le regard de Yves Jeuland, réalisateur

11

« *En quoi le film documentaire se distingue-t-il du reportage ?* » Combien de fois m'a-t-on posé cette question ? Eh bien je pourrais par exemple répondre : « *Regardez le film de Laure Pradal. Regardez Mimi !* » Voilà un film tourné en cinéma direct, ce genre documentaire où il s'agit non pas de *traiter d'un sujet* mais de *raconter une histoire*, l'histoire de Mimi. Et quelle histoire !

Mimi n'est pas un film sur le handicap ou sur l'adolescence, c'est bien davantage. Ce n'est même pas un film *sur* Mimi, c'est un film *avec* Mimi. Avec Mimi dans le rôle de Mimi. Et quelle actrice !

Ne nous méprenons pas : si Mimi est une sacrée actrice, elle ne triche pas. Jamais, je suppose, Laure Pradal n'a eu besoin de lui dire *Action !* ou *Coupez !* Toujours à la bonne distance, ce documentaire laisse entrer la vie, la vie de Mimi. Mimi drôle et espiègle, Mimi imprévisible et courageuse ; effrontément courageuse. Une héroïne du réel qui emporte tout. Car le réel regorge de grands « *interprètes.* ». Il suffit de bien regarder, d'observer.

Ce qui déclenche (chez moi) une envie de tourner, c'est bien plus souvent une rencontre qu'un sujet. La rencontre avec un personnage. La rencontre entre le filmeur et le filmé, suivie de la rencontre entre le film et le public. C'est le plus beau des scénarios.

Merci à Laure Pradal de nous avoir fait rencontrer Mimi. On n'est pas près de l'oublier.

Le 4 juin 2018



© Adrien Levy-Carités

Yves Jeuland

Il est auteur et réalisateur de plus de 20 films documentaires pour la télévision et le cinéma, alternant films d'archives et cinéma direct. Après s'être beaucoup intéressé à l'homme politique (*Paris à tout prix, Parts de Marchais, Delanoë libéré, Un temps de Président...*) et à l'histoire (*Bleu Blanc Rose, Camarades, Comme un Juif en France*), il se consacre aujourd'hui davantage aux chanteurs (les cabarets de la rive gauche dans *Il est minuit Paris s'éveille*) et aux acteurs (Jean Gabin, Michel Piccoli).

Il a en outre filmé ici, en région, *Le Président* avec Georges Frêche (2010) et 2 ans plus tôt *Un village en campagne*, à Fleury d'Aude, département et région qu'il connaît bien : mère toulousaine, études montpelliéraines, naissance carcassonnaise. Carcassonne, où depuis 2015, il programme des documentaires dans la cité médiévale, au début de l'été, pour le plaisir du public.

Équipe du film

Production : **Pages & Images (Youssef Charifi)**
Réalisation : **Laure Pradal**
Images : **Dominique Guerrero et Olivier Guérin**
Son : **Laure Pradal**
Montage : **Florence Jacquet**
Etalonnage : **Jean-Luc Fauquier**
Mixage : **Jean-François Terrien**
Technicien vidéo : **Ludovic Raynaud**
Musique : **Olivier-Roman Garcia**

Avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'image animée, de la Collectivité de Corse, de la Région Occitanie en partenariat avec le CNC.

Avec le soutien de la Procirep – Société des producteurs – et de l'Angoa.

Ce film est la version longue d'un documentaire 52' coproduit avec France télévision – France 3 Corse ViaStella.

Durée : **1h14**
Année : **2018**

ACCÈS À
LA FICHE DU FILM



Pour découvrir le portrait du producteur Youssef Charifi
Site Fabricants de films :



© Cecile Mella



Pour découvrir la rencontre avec Youssef Charifi et Laure Pradal
En 2014, à l'Université Paul Valéry de Montpellier, Youssef Charifi et Laure Pradal ont rencontré les étudiants.
La réalisatrice y a notamment présenté son court documentaire, *Mon prince charmant*, premier des films tournés avec et sur Mimi, en 2002 :



© LR Cinéma



Réalisation du Petit Carnet

Directeur de la publication :
Guillaume Boulangé, président de LR Cinéma

Rédaction :
Emmanuelle Stange
Après un DEUG de communication et sciences du langage et un diplôme universitaire de réalisation et production audiovisuelle, Emmanuelle Stange est journaliste de presse écrite et a travaillé durant 25 ans pour le quotidien régional La Marseillaise.
Son credo : raconter la vie des gens et donner la parole à ceux qui luttent.

Suivi éditorial :
Amélie Boulard, LR Cinéma

Un grand merci à :
Laure Pradal, Mireille Manuel, Florence Jacquet, Olivier Guérin, Yves Jeuland, Denys Clabaut.

Propriété :
Languedoc-Roussillon Cinéma
6, rue Embouque d'Or
34000 Montpellier
Tél : 04.67.64.81.53
www.languedoc-roussillon-cinema.fr

Achévé d'imprimer : juin 2018

Carnet publié grâce au soutien financier de la Collectivité de Corse, du Ministère de la Culture (DRAC) et du CNC.